

REVUE DE PRESSE

2024

Festival
du
Film
court
24^e édition
Francophone

[un poing c'est court]
19/27 janvier 2024
Vaulx-en-Velin

Carte Blanche à
Jean-Pierre DARROUSSIN

Soutenu par

MINISTÈRE DE LA CULTURE
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
AGENCE NATIONALE DE LA COHÉSION DES TERRITOIRES

La Région
MÉTROPOLITAINES
MILITAIRES

festival du film court francophone
vaulx-velin
MÉTROPOLITAINES
MÉTROPOLITAINES DE LYON

Dimanche 14 janvier 2024

LE PROGRÈS

Vaulx-en-Velin

De retour aux Amphis, le 24^e festival du film court s'ouvre avec Jean-Pierre Darroussin

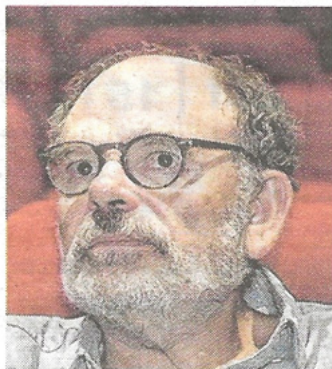
Du 19 au 27 janvier, le festival « Un poing c'est court » retrouveront la salle du cinéma Les Amphis, ouverte spécialement pour cette occasion. Le comédien, réalisateur et metteur en scène Jean-Pierre Darroussin sera présent pour la soirée d'ouverture.

Fermé par décision du conseil municipal en novembre 2022 pour des raisons d'économie d'énergie, le cinéma Les Amphis accueillera exceptionnellement du 19 au 27 janvier « Un poing c'est court », le festival du film court de Vaulx-en-Velin.

Le comédien, réalisateur, auteur et metteur en scène Jean-Pierre Darroussin sera l'invité de cette 24^e édition. Il sera mis à l'honneur lors d'une soirée « carte blanche » pour la cérémonie d'ouverture le 19 janvier prochain. Soirée durant laquelle l'acteur dévoilera sa sélection surprise au public.

Professionnels et habitants parmi les jurys

Le festival du film court a mobilisé les 52 membres de l'association à l'année et une centaine de bénévoles présents sur la durée de l'événement. « Avec 1 525 films reçus, la demande des cinéastes est toujours très forte et l'équipe de visionnage a travaillé durant plusieurs mois pour en sélectionner 100, destinés au public. Le nombre d'adhérents est par ailleurs stable », indique la présidente Nicole Garnier. Même si l'inquiétude quant au devenir du cinéma se fait ressentir : « La décision de fermeture avait été prise sans nous consulter, et même si la Ville nous soutient toujours financièrement, nous n'avons toujours pas été conviés à tra-



Jean-Pierre Darroussin fera l'ouverture du festival du film court. Photo Yves Salvat

vailer sur un éventuel projet pour cette salle emblématique. L'équipe des Amphis (4 agents) a été redéployée dans la ville et, faute de projectionniste, nous avons dû en embaucher un pour le festival, ce qui alourdit encore notre budget ».

Avec un public fidèle depuis plus de 20 ans, l'association n'a au aucun mal à recruter ses jurys populaires pour le festival. « Jeunes et moins jeunes sont fidèles. Ils changent après deux ans de participation, c'est la règle, mais on les retrouve ensuite parmi nos bénévoles, devenus passionnés du genre », se réjouit Nicole Garnier. Spécificité du festival, les jurys populaires permettent de mêler les habitants et les étudiants de la ville, aux professionnels (journalistes, scénaristes, réalisateurs, acteurs) et spectateurs. Le festival placé sous le signe de la convivialité, il n'y aura pas de tapis rouge, ni de tenue de soirée, mais des rencontres amicales, chaque soir autour d'un buffet.

● De notre correspondante
Monique Desgouttes Rouby

Le programme du festival :
<https://www.unpoingcest-court.com/>

Festival « Un poing c'est court », demandez le programme !

► Cérémonie d'ouverture le vendredi 19 janvier à 20 h, avec Jean-Pierre Darroussin. Cérémonie de clôture le samedi 27 janvier avec la présentation du palmarès 2024, soit 13 prix remis pour un montant total de 11 100 euros. Ces deux soirées sont gratuites, sur invitation et se déroulent aux Amphis.

► Week-end de compétition ouvert à tous en présence des jurys, les samedis et dimanche 20 et 21 janvier (plusieurs horaires possibles chaque jour dès 10 h 30).

► Plus de 3 000 scolaires sont conviés de la maternelle au lycée du 22 au 26 janvier avec 32 séances dans plusieurs lieux de la ville.

► Plusieurs soirées aux Amphis à 20 h suivies d'un buffet :
- Lundi 22, soirée de la Francophonie, en partenariat avec le festival du film francophone de Tübingen et Stuttgart. Trois films suivis d'un débat.

- Mardi 23, place aux « Regards animés » avec 12 films d'animations allant de 2 à 18 minutes.

- Mercredi 24, à 16 h 30 aux Amphis, le programme « films d'ici et d'ailleurs » présentera des films d'amateurs sur le thème de la citoyenneté. A 20 h, soirée dédiée à l'Albanie.

- Vendredi 26, « Le Court, de nuit », de 21 h à 7 h du matin : 23 films 3 programmes, 3 repas et le vote du public.

► Le jeudi 25, le festival se déplace au Sud à 20 h à la mairie annexe, avec un programme concocté par les habitants. Suivi d'une discussion et d'un buffet.

Cinéma Les Amphis, rue Pierre-Cot, Vaulx-en-Velin. Contacts : 09.52.90.42.75/07.83.34.61.91 Tarifs : Pass week-end et soirées avec projection, débat et buffet : 12 €, 10 €, 8 € (étudiants). Pass festival : 45 €, 35 €, 30 €

Vaulx-en-Velin

24^e festival "Un Poing c'est Court" : les jurys populaires prêts à décerner leurs prix

Dernière ligne droite pour les jurys populaires qui auront la responsabilité de participer à la distribution des prix du 24^e festival du Film court francophone de Vaulx-en-Velin. L'événement fera son grand retour au cinéma Les Amphis, du 19 au 27 janvier.

Des prix attribués parmi une sélection de 25 films

En immersion durant toute une journée aux Amphis, les habitants sélectionnés pour intégrer les jurys populaires de cette année ont ainsi renforcé leurs connaissances cinématographiques, en découvrant les secrets du format court. Mika, Faïq, Théa, Stephan, Karl, Camélia et 20 autres Vaudais abordent le festival par la technique sous la

houlette de Sophie Fueyo, formatrice bénévole du festival.

Quelle place tient le son, l'image, le cadrage ou le montage, dans les émotions qui nous traversent lors de la projection d'un film ? L'analyse est pointue. Elle s'achèvera par le tournage de petits portraits en guise de mise à l'épreuve.

Les 20 et 21 janvier, ils débattront pour attribuer des prix à leurs courts-métrages préférés parmi 25 films en compétition. Ensuite place au plaisir des 5 soirées, jusqu'au palmarès le 27. Ils remettront un prix des Jeunes et un prix des adultes accompagnés d'une enveloppe de 800 euros.

Festival du Film court Cinéma
Contact Tel. : 07 83 34 61 91. Sur internet : <https://www.un-poincestcourt.com/>



Aux Amphis, les citoyens jurés se préparent pour le 24^e festival du Film court. Jeunes, adultes, et étudiants ont hâte de débattre. Photo: Monique Desgouttes Roubay

Dimanche 21 janvier 2024

Actu Est métropole | 21

Vaulx-en-Velin

« Carte blanche » à Jean-Pierre Darroussin : sa déclaration d'amour au cinéma

En donnant « Carte blanche » au comédien Jean-Pierre Darroussin, les organisateurs du festival du Film court francophone ont ouvert un master class d'anthologie pour la cérémonie d'ouverture ce vendredi 19 janvier aux Amphis de Vaulx-en-Velin. Rencontre.

Drôle d'ambiance pour l'ouverture du festival *Un Poing c'est court*, ce vendredi 19 janvier au soir. Se retrouver si nombreux qu'on a dû ajouter des sièges, dans ce cinéma de quartier fermé depuis un an par la municipalité, et en compagnie du comédien Jean-Pierre Darroussin, avait quelque chose d'inédit. La présence de cet immense acteur dans la très fragile salle des Amphis, a donné à cette soirée un goût de retrouvailles nécessaires.

« Quand on fait un court métrage, on fait du cinéma »

« Merci d'avoir pensé à m'associer à ce festival. Le court métrage est encore un espace de liberté pour des réalisateurs dont on ne soupçonne même pas l'existence dans certains pays. Pourtant, ces gens-là permettent de renouveler un art qui a trop tendan-



Le comédien Jean-Pierre Darroussin avec Nicole Garnier et Azzedine Soltani, respectivement présidente et directeur artistique du festival. Photo Monique Desgouttes Roubay

ce à devenir un produit », a confié le comédien avant d'inciter les jeunes à s'en emparer : « Dès qu'on fait un court métrage, on fait du cinéma ».

Il s'y est lui-même essayé en réponse à un défi lancé par le réalisateur Robert Guédiguian. On a pu voir ce vendredi soir aux Amphis son court métrage, au titre provocateur *C'est trop con !*, qui lui a permis d'en faire un long.

« Une liberté que ne

permet plus l'industrie du film »

« Pour beaucoup de réalisateurs, ce format est un mode d'expression qui se suffit à lui-même », explique-t-il, proposant aux nombreux jeunes présents dans la salle un plaidoyer en forme de master class : « Faire des courts-métrages, c'est faire évoluer le cinéma vers des formes inédites, avec une liberté que ne permet plus l'industrie du

Encore deux films attendus pour 2024

On a pu voir Jean-Pierre Darroussin au cinéma en 2023 dans trois films : *Je verrai toujours vos visages* de Jeanne Herry, *Le Théorème de Marguerite* d'Anna Novion, *Et la fête continue* de Robert Guédiguian.

Il sera cette année encore au cinéma dans le film *La Pie voleuse*. Tourné cet automne à l'Estaque, lieu emblématique de

la bande à Guédiguian, il joue aux côtés d'Ariane Ascaride qu'il connaît depuis le conservatoire d'art dramatique, ou de Gérard Meylan. On le verra également aux côtés d'Izïa Higelini et Noémie Lvovsky, dans le nouveau film de Blandine Lenoir, réalisé près de Lyon à Châtillon-sur-Chalaronne. Ce long métrage *Juliette au printemps* est adapté du roman graphique de Camille Jourdy *Juliette : les fantômes reviennent au printemps*.



Avec *La Pie voleuse*, Jean-Pierre Darroussin sera pour la 19^e fois au générique d'un film de Robert Guédiguian. Photo Monique Desgouttes Roubay

film. Les réalisateurs de courts métrages osent encore faire du cinéma sans pognon ».

Le petit film de Fassbinder qu'il a déniché pour les spectateurs résume à lui seul cette déclaration, montrant des personnages qui braquent les gens pour trouver de quoi se payer une place de cinéma. Darroussin explique : « Donner de la chair à une idée, avec du son, des images, des gestes, des émotions, c'est aussi faire un documentaire sur son épo-

que. Le cinéma, quel que soit son format, est un témoin de son temps. Le Covid avait entériné le fait qu'on puisse rester chez soi à regarder des séries. Il semble qu'on en soit un peu fatigué, on sent bien qu'il faut pouvoir se rassembler quelque part, on l'a vu ce soir ».

Festival du film court francophone, du 19 au 26 janvier à Vaulx-en-Velin. Cinéma Les Amphis, rue Pierre-Cot. Tél. 07.83.34.61.91.

Mardi 23 janvier 2024

Vaulx-en-Velin

LE PROGRÈS

Les Amphis ont rouvert pour le festival du film court francophone... en attendant mieux



Une soirée d'ouverture prometteuse avec l'énergie de la fanfare Marcel Frontal. Photo Monique Desgouttes Rouby

Une fantastique première soirée du festival du Film court francophone de Vaulx-en-Velin, vendredi 19 janvier, suivie par un nombre de spectateurs bien supérieur à celui des 177 sièges, en présence d'Hélène Geoffroy.

Sur le site internet de la commune lorsqu'on cherche la page dédiée aux Amphis, salle de cinéma municipale, on tombe sur la note suivante : « Nous sommes désolés mais nous ne trouvons pas la page que vous demandez. ». Conformément à sa promesse il y a un an, Hélène Geoffroy maire PS de Vaulx-en-Velin a bien autorisé la réouverture, cette semaine et pour la durée du festival, de la salle qu'elle avait fermée fin 2023 « pour des raisons économiques.

Des perspectives floues
Dans une ambiance de folie en compagnie de la fanfare Marcel Frontal et devant près de 200 personnes, Nicole Garnier, présidente de l'association organisatrice, a exprimé ses inquiétudes face à la maire : « Nous sommes ici pour la réouverture temporaire d'une salle fermée depuis un an. Nous sommes très heureux de pouvoir le faire, mais nos questions demeurent », disait-elle, évoquant la promesse d'associer le festival à une réflexion sur le devenir de cette salle, équipée pour le cinéma. À la question économique de l'an passé sur le coût du chauffage, Hélène Geoffroy a ajouté ce vendredi soir, une autre raison justifiant cette fermeture : « Madame la présidente, je suis une élue, j'ai bien compris vos questions, mais je ne suis pas tenue d'y répondre, je ferai des déclarations le moment venu. Une pause de réflexion était devenue nécessaire l'an passé, car le cinéma était en perte de fréquentation », a-t-elle déclaré. Invitant, comme en 2023, « tous les amoureux du



Nicole Garnier présidente du festival attentive aux promesses de la maire, Hélène Geoffroy : « Je ferai des déclarations le moment venu ». Photo Monique Desgouttes Rouby

cinéma présents ce soir à collaborer avec nous pour retrouver un lieu pour le cinéma, mais aussi l'expression théâtrale et repenser l'utilisation du théâtre de verdure, etc. Je tiendrai mes promesses d'ici à quelques semaines ».

Après ces moments entre ces perspectives floues et des attentes certaines, la présence de Jean-Pierre Darroussin était la bienvenue recentrant la soirée sur son objectif : se rassembler, autour du 7^e art, sous toutes ses formes.

● De notre correspondante
Monique Desgouttes Rouby
Site : <https://www.unpoingcestcourt.com>

LE PROGRÈS

Pratique ► La folle semaine du festival, du nord au sud : au programme

Soirées aux Amphis à 20 heures (et buffet) :

- Mardi 23 janvier, place aux « Regards animés » avec 12 films d'animations allant de 2 à 18 minutes.
- Mercredi 24, soirée dédiée à l'Albanie, pays à l'honneur.
- Également le 24 à 16 h 30, un joli supplément. Le programme « films d'ici et d'ailleurs », présentera des films sur le thème de la citoyenneté.
- Vendredi 26, « Le Court, de nuit », de

21 h à 7 h du matin : 23 films en 3 programmes, 3 repas et le vote du public à la fin.

- Samedi 27, soirée de clôture et palmarès.
- Jeudi 25, le festival se déplace au Sud à 20 heures à la mairie annexe, avec un programme concocté par les habitants. Suivi d'une discussion et d'un buffet.

Cinéma Les Amphis, rue Pierre-Cot, Vaulx-en-Velin. Contacts : 09 52 90 42 75/07 83 34 61 91.
Tarifs : Soirées avec projection, débat et buffet : 12 €, 10 €, 8 € (étudiants). Pass Festival (7 séances) : 45 € normal/35 € réduit/30 € étudiants.

LE PROGRÈS

Accueil > Culture - Loisirs

Vaulx-en-Velin

P Festival du film court francophone: des pépites à suivre

Souvent précurseur le festival « Un Poing c'est court ! » révèle chaque année de jeunes talents hors sélection. À suivre.

Le Progrès - 27 janv. 2024 à 19:25 | mis à jour le 28 janv. 2024 à 11:09 - Temps de lecture : 2 min



À gauche Timothé Auvray et à droite Mohamed Didi, durant le festival. Photo Monique Desgouttes Rouby

La 24^e édition du festival « Un Poing c'est Court » n'échappe pas à la règle : souvent précurseur, l'événement récompense souvent des artistes que l'on retrouve ensuite au palmarès d'autres grands festivals en France et ailleurs. Certains films projetés hors concours révèlent aussi des talents prometteurs. C'est le cas de 2 courts métrages qui ont retenu l'attention du public.

VAULX-EN-VELIN JOURNAL

Actualités - Publié le : 27 décembre 2023 | 154 vues Cinéma Culture



24e édition du Festival du Film Court Francophone

Du vendredi 19 janvier au samedi 27 janvier 2024 Découvrez une centaine de courts-métrages et pépites cinématographiques francophones à l'occasion de cette 24e édition. Celle-ci sera ouverte par l'illustre Jean-Pierre Darroussin, qui nous présentera sa carte blanche, le vendredi 19 janvier. L'Albanie [...]

Du vendredi 19 janvier au samedi 27 janvier 2024

Découvrez une centaine de courts-métrages et pépites cinématographiques francophones à l'occasion de cette 24^e édition. Celle-ci sera ouverte par l'illustre Jean-Pierre Darroussin, qui nous présentera sa carte blanche, le vendredi 19 janvier.

L'Albanie est mise à l'honneur cette année, avec cette affiche reprenant une photographie signée Roland Tasho, mais également, le cinéma albanais lors de la journée du mercredi 24 janvier.

Tout au long du festival, de nombreuses séances permettront aux élèves de suivre la **compétition scolaire** et de décerner les prix Petite enfance, Enfance, Collège et Lycée à leurs œuvres préférées. En plus des compétitions du week-end et « Le court, de nuit ».



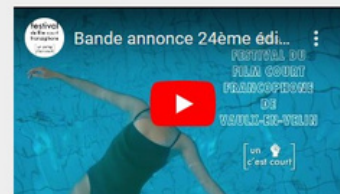
Affiche du 24^e Festival du Film Court, du 19 au 27 janvier 2024

[Site web du festival](#)

[Billetterie en ligne](#)

[Tarifs](#)

Télécharger le programme



Bande annonce du 24^e Festival du Film Court, du 19 au 27 janvier 2024



Cérémonie d'ouverture- Carte blanche à Jean-Pierre Darroussin

Vendredi 19 janvier à 20h

[Cinéma Les Amphis](#)

- Jean-Pierre Darroussin est un comédien, réalisateur, scénariste, auteur et metteur en scène français. Comédien éminemment populaire, multi-primé, il passe avec aisance d'un registre à l'autre (près de 90 films). Il a joué dans Un air de famille (1996), Le coeur des hommes (2003), Les neiges du Kilimandjaro (2011) ou encore Et la fête continue ! (2023).
- Durée : 2h30 + buffet



Weekend compétition

Du samedi 20 au dimanche 21 janvier 2024

[Cinéma Les Amphis](#)

- Programme 1 : Samedi 20 janvier à 10h30 / Dimanche 21 janvier à 19h
- Programme 2 : Samedi 20 janvier à 14h / Dimanche 21 janvier à 16h30
- Programme 3 : Samedi 20 janvier à 16h30 / Dimanche 21 janvier à 14h
- Programme 4 : Samedi 20 janvier à 19h / Dimanche 21 janvier à 10h30

Compétitions scolaires

 Du lundi 22 au vendredi 26 janvier 2024

 [Mairie annexe](#), Atelier Léonard-de-Vinci, salle Victor Jara, [Cinéma Les Amphis](#)

- 4 programmes en compétition : Petite Enfance – Enfance – Collège – Lycée
- Les séances scolaires sont également ouvertes au grand public, sur réservation uniquement (dans la limite des places disponibles)
- Informations et réservation : scolaires@unpoingcestcourt.com



Soirée de la Francophonie

 Lundi 22 janvier à 20h

 [Cinéma Les Amphis](#)

- Thématique : Dehors les frontières
- Durée : 2h30 – projection + discussion + buffet



Soirée Regards animés

 Mardi 23 janvier à 20h

 [Cinéma Les Amphis](#)

- Afin de rendre compte de la diversité des techniques d'animation, cette soirée est entièrement consacrée aux courts-métrages animés.
- Durée : 2h15 – projection + buffet

Séance Films d'Ici & d'ailleurs

 Mercredi 24 janvier à 16h30

 [Cinéma Les Amphis](#)

- Cette projection est dédiée aux films produits et réalisés par des centres sociaux, associations, étudiants ou élèves.
- Projection suivie d'une discussion avec les équipes de chaque film.
- Durée : 2h – projection gratuite + discussion



Soirée Albanie à l'honneur

 Mercredi 24 janvier à 20h

 [Cinéma Les Amphis](#)

- Au programme de cette soirée : une projection de quatre films albanais, suivie d'une discussion sur ce cinéma.
- Durée : 2h30 – projection + discussions + buffet



Soirée Courts au sud – carte blanche aux Habitants

 Jeudi 25 janvier à 20h

 [Mairie Annexe](#)

- Le centre social et culturel Peyri et des habitants du Sud de Vaulx-en-Velin établissent leur programmation et présentent leur soirée autour de deux invités réalisateurs et réalisatrices de leur choix.
- Durée : 2h – projection + discussion + buffet



Compétition Le court, de nuit

 Vendredi 26 janvier à 20h30

 [Cinéma Les Amphis](#)

- Durée : 10h – 3 pauses, 3 repas compris
- Programme 1 : 21h – 23h30
- Programme 2 : 0h30 – 2h40
- Programme 3 : 4h – 6h



Soirée de Clôture – Palmarès 2024

 Samedi 27 janvier à 20h

 [Cinéma Les Amphis](#)

- Durée : 3h
- 20h : remise des prix
- 21h : projection d'une partie des films primés + buffet

ABUS DE CINÉ


Le Régions Auvergne-Rhône-Alpes
15-21 JANV
découvrez nos premières critiques

HOME
FILMS
GALERIE PHOTOS
ENTRETIENS
NEWS
FESTIVALS
DOSSIERS
CONCOURS
Q

FESTIVAL

UN POING C'EST COURT 2024

Festival du film court francophone 2024
24e édition - 19 > 27 janvier 2024 - Cinéma Les Amphis - Vaulx en Velin(France)

Comme chaque année le Festival Un poing c'est court, qui prendra ses quartiers aux Amphis à Vaulx en Velin, proposera une compétition de courts métrage composée de 4 programmes, une compétition scolaire de 4 programmes organisés par âge (de petite enfance au lycée), et organisera différentes soirées, dont une **Carte blanche en ouverture, le vendredi 19 janvier à l'acteur Jean Pierre Darroussin**, qui fera le déplacement et dévoilera alors sa sélection surprise. À noter aussi l'organisation cette année d'**ateliers d'écriture critique** (sur réservation), le samedi 20 après midi au Centre Social Lévy, à la suite du Programme 2 de la compétition.

QUELQUES FILMS A SURVEILLER

Du côté de la compétition, on est particulièrement intrigué par le portrait d'un enfant cambodgien intrigué par un arbre calciné dans la plante d'hévéas où travaillent ses parents (**Les Saigneurs**) que l'on pressent aussi poétique que politique, par un film sur la maltraitance animale (**Le Chant des bêtes**) qui fleurit le thriller, et par **L'autre**, film dans lequel un homme braqué ne peut s'empêcher de rire. On est aussi curieux de découvrir **Une voie lactée**, histoire de disparition, par une nuit de tempête, d'un agriculteur et des vaches, le québécois **Le Milieu du garage** et son homme de 55 ans obsédé par un coffre mystérieusement apparu, et aussi le seul film d'animation de cette compétition, **Syndrome**, autour d'une rencontre.

Dans les compétitions scolaires, on appréciera le très joli **Naissance des Oasis** (lire la critique), ainsi que le court métrage avec Charlotte De Turkheim, **Piroshki**, passé par l'Alpe d'Huez, sur les retrouvailles d'un frère et une sœur auprès de leur père mourant. A surveiller de près **Après l'orage**, dans lequel un antiquaire décidé à se suicider rencontre une petite fille réfugiée dans son magasin à cause de l'orage, l'histoire de la rencontre de deux cailloux (**Tu es...**), le portrait d'un petit fils et de sa grand mère tentant de communiquer (**A court de mots**), la galère d'un sans papier iranien tentant de survivre (**Haji haji**) et le portrait d'une addict à son smartphone (**Motherless child**).

COMPÉTITION

Le Jury 2024 sera présidé par Wesis Diop, auteur-compositeur-interprète et cinéaste sénégalais, assisté de Flonja Kodheli, réalisatrice et actrice, Bärbel Mauchodheli, productrice et programmatrice allemande, Jérôme Diamant-Berger, auteur, réalisateur et producteur français, Mounir Slama, réalisateur, ainsi que Mohamed Didi, réalisateur, scénariste et président de l'association vaudoise Smile Paradise. Remettront également un prix cette année, un jury presse, des jurys des grandes écoles (architecture - ENSAL et travaux publics - ENTPE), un jury de l'Alliance Française de Lyon, ainsi que deux jurys d'habitants de Vaulx en velin, adultes et jeunes.

Q RECHERCHER



© Roland Taano - Festival du film court francophone - [un poing c'est court]

Voir tous les Festival du Film court francophone de Vaulx en Velin

ÉVÈNEMENT



Découvrez les Tops & Flops 2023 de nos rédacteurs

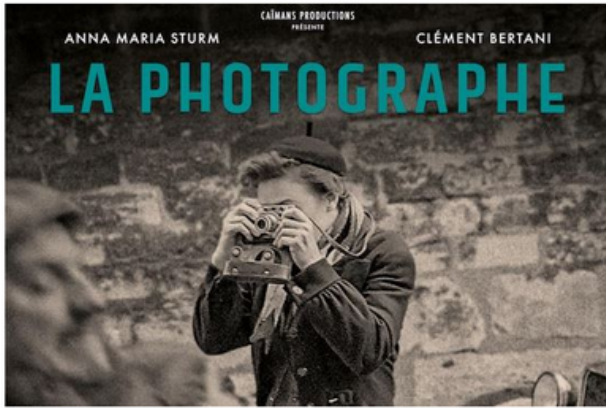
ABUS DE CINÉ

ARTICLES

UN POING C'EST COURT 2024

Festival Un poing c'est court 2024 – retour sur le Programme 1

La compétition du week-end du Festival du Film Court Francophone [Un poing c'est court] a vu son rideau s'ouvrir le samedi 20 janvier à 9h30 avec le Programme 1. C'est ce même programme qui a effectué le baisser de rideau le dimanche soir, à 19h. Six films ont été projetés, entre 2 et 24 minutes, pour une durée totale de 1h49. Parmi ceux-ci, il y avait, dans ce premier programme, certainement l'un des favoris du festival.



© Konstantin Graeff

"Les Saigneurs" (19'54) : ouverture sur la découverte d'un monde peu connu

Le programme démarre immédiatement sur un magnifique plan large nocturne, montrant une plantation d'hévéas alors que s'affairent à la tâche des saigneurs. Le Cambodge ouvre le bal et son réalisateur, Ratha Moeng, nous entraîne dans une fiction qui s'approche, de nombreuses reprises, du documentaire. Le spectateur fait ainsi la rencontre du métier de saigneur, ou de ce qu'un personnage du film appelle lui-même un « esclavagisme récent ».

Ce même spectateur se laisse guider par une très belle maîtrise de la caméra, où un grand nombre de plans, très contemplatifs, racontent beaucoup avec peu de dialogues. Alors que le visionnage s'apparente peu à peu à un documentaire sur un travail peu connu, le protagoniste est soudainement victime d'une hallucination faisant basculer le métrage dans une fiction à l'allure fantastique. Mais l'audace est de courte durée. Une seconde scène similaire quelques minutes après, capte cependant soudain l'intérêt, puis... le générique défile. Aucune réponse sur ces hallucinations fantastiques ne sera donnée.

Il faut reconnaître au film d'être visuellement très propre, avec des plans et des transitions très travaillés. Il y a une intention de réalisation faisant que le visionnage ne se regrette pas. Cependant, "Les Saigneurs" souffre peut-être de l'envie de trop raconter en trop peu de temps. Ainsi, la présence des hallucinations devient hors propos et le film perd quelque peu en cohérence.

Malgré tout, cette première mise en bouche est plus que prometteuse, au point que sont excusées les quelques maladresses. C'est donc curieux que le spectateur peut découvrir le deuxième court métrage.

"Le Chant des Bêtes" (23'58) : à trop vouloir choquer, on en devient choquant

Avec "Le Chant des Bêtes", Titouan Ropert a certainement souhaité présenter, aux yeux de tous, et de manière très crue, les maltraitances animales en abattoirs. Il a opté pour un thriller au style found footage maîtrisé, où les scènes de fiction se fondent et se confondent avec les dizaines de vraies vidéos prises dans les abattoirs. C'est avec une économie de dialogues appréciée, et une emphase sur les silences et la mise en scène, que le personnage principal, un journaliste, cherche à comprendre les conditions de travail en abattoirs.

Malgré tous ces points forts, "Le Chant des Bêtes" se prend les pieds dans le tapis en devenant choquant à force de trop vouloir choquer. Autant prévenir les âmes sensibles, de véritables scènes de violences animales sont présentes. Des scènes où des animaux sont égorgés, noyés... où des vaches agonisent au sol, une balle dans la tête, le crâne ouvert, le cerveau coulant, à la vue de tous. C'est d'autant plus regrettable qu'aucun avertissement n'est diffusé au début du métrage, aucune mise en garde quant à la présence de ces scènes. Comme si cela ne suffisait pas, la maltraitance se voit aussi mise en scène lors d'un moment incompréhensible où un chat se retrouve jeté dans un sac poubelle, puis balancé dans une benne à ordures. Pourquoi ? Entre violence réelle et violence fictive, "Le Chant des Bêtes" se montre beaucoup trop graphique. Il veut choquer, c'est une évidence, mais il ne choque sans doute pas le bon public. Il ne choque pas de la bonne manière. Il ne choque pas pour les bonnes raisons. Il choque parce qu'il est devenu aussi choquant que ce qu'il dénonce.

Ce visionnage très dur s'achève et, bien qu'il faille rappeler qu'il disposait d'excellentes idées visuelles, c'est un métrage plus doux, plus posé, plus fictif que le public attend désormais.

"L'Effet Carson" (17'25) : l'académique dans le traitement comme dans le traité

En un plan lumineux, présentant trois tableaux en liège sur lesquels une thèse est collée, Richard Gérard-Denoal nous immerge dans son métrage. La concentration du spectateur est acquise et sera maintenue durant cette histoire où Cécile, une jeune doctorante brillante, s'apprête à clôturer une conférence de grands physiciens. Mais elle est rapidement prise au dépourvu lorsqu'un étrange individu fait son apparition.

"L'Effet Carson" présente des personnages très théoriques et essaie de renverser le côté académique, avec plus ou moins de réussite. Rapidement, le court se transforme peu à peu en ce qu'il présente, un cas d'école : un début, un milieu, une fin, chaque acte étant bien défini. La réalisation est de qualité, l'écriture également, la dissémination des informations aussi. C'est un bon court métrage, mais qui finalement peut être accusé de devenir trop prévisible. Mais à défaut d'être surpris par l'intrigue, le spectateur se laisse porter par cette dernière. La caméra lui montre ce qui est important, lui tenant un peu trop la main par moment. Un bon film, ni plus ni moins. Mais il faut rappeler que rien qu'un bon film est parfois une prouesse.

Alors que le Festival du film court francophone semble trouver son rythme avec une programmation systématiquement intéressante et assez homogène dans sa durée (20 minutes par film environ), un court vient briser l'ordre établi. Avec ses 2 minutes et 19 secondes, un petit parmi les grands émerge.

"Etre bien entouré ne rend pas forcément intéressant" (2'19), mais cela arrive quand même

Avec sa courte comédie, son film à sketch (au singulier), Jean-Gabriel Perromat parvient à faire rire la salle avec un monologue très bien écrit sur les nombres. Il n'y a aucune mise en scène et ce court métrage se rapproche plutôt des podcasts YouTube des années 2010 que du film, mais c'est drôle. C'est suffisamment drôle pour avoir gagné sa place dans la programmation. Ce n'est pas une comédie qui gagnera un prix, mais ça n'a pas l'air d'être l'intention non plus. L'envie semblait de nous partager un trait d'humour, un trait d'esprit. C'est réussi. Être bien entouré ne rend pas forcément intéressant ? Visiblement, cela arrive quand même parfois.

"La photographe" (20'42) : le cinéma s'invite au festival

Alexander Graeff était présent à la fin du programme pour une série de questions réponses. Il a raconté que "La photographe" avait suffisamment de matière pour devenir un long métrage. Autant dire que l'adaptation est désormais chaudement attendue et il serait dommage qu'elle ne se réalise pas.

Dès sa première scène, "La photographe" survole le reste du programme. Ce n'est pas nécessairement dû au parti pris du Noir et Blanc, qui amène néanmoins un vent de fraîcheur. Ce n'est pas non plus dû à son héroïne, photographe des années trente, attachante et envoûtante. Si "La photographe" happe le spectateur, c'est parce qu'Alexander Graeff s'adonne devant nous à la cinématographie. Ecrire avec le mouvement, si paradoxal quand on suit une photographe et pourtant si évident.

Le réalisateur nous propose un film splendide visuellement, avec une composition de l'image impeccable. L'intrigue suit Gerda Taro, photojournaliste allemande des années 30, au moment de sa vie où elle cherche à partir en Espagne pour couvrir la guerre civile. Cela permet d'évoquer en sous-texte la place de la femme à cette époque, dont le talent se trouve approprié, consciemment et inconsciemment, par les hommes. C'est un excellent métrage historique, certainement la plus belle surprise de cette programmation, peut-être même du festival.

Seul point noir, très léger au tableau, certains dialogues paraissent en trop, quand les scènes parlent souvent d'elles-mêmes et n'ont pas besoin d'être expliquées.

C'est souvent une lourde charge que de conclure une programmation, ça l'est d'autant plus lorsque le métrage qui vous précède est de haute qualité. C'est peut-être pour cela que c'est le film choral qui a été choisi. Il ne reste plus qu'à savoir si l'ambition est à la hauteur.

"Les chats errants" (21'07) : un court aux allures de long en guise de clôture

La programmation a commencé sur un plan nocturne et se termine par un film dont l'action se passe exclusivement de nuit. Pendant une vingtaine de minutes, "Les chats errants" fait se croiser de nombreux personnages, chacun avec sa personnalité et son intrigue, campés par des acteurs tous justes dans leur rôle.

Trois tranches de vie principales défilent alors sur la Place Altitude Cent, à Bruxelles qui, par certains plans aériens, ressemble quelque peu à une boucle infernale piégeant nos protagonistes, même la plus optimiste. "Les chats errants" montre une belle maîtrise de la réalisation, de la direction d'acteurs, de l'écriture de ses personnages. Certains visuels sont surabondés de signification, notamment dans le jeu des reflets. La force du court métrage est qu'il est une œuvre réalisée à plusieurs mains, notamment Victor Sagrista, présent après la séance, mais aussi Elisabeth Silveiro et Maëlle Grand Bossi. Si le risque était d'avoir une certaine inégalité dans les différents segments présentés, ces derniers restent néanmoins assez homogènes.

Néanmoins, si "Les chats errants" est beau, le scénario se révèle quelque peu pauvre avec ces intrigues qui semblent ne pas avancer. La vie de tous les jours est racontée, mais la vie quotidienne n'est pas nécessairement intéressante à chaque instant. Une évidence point à l'horizon : ce n'est pas tant un court métrage qui est projeté, mais la bande annonce d'un long. De l'aveu d'un des réalisateurs présents, "Les chats errants" est en effet un long métrage en cours de réalisation. Le problème est que cela se ressent. Néanmoins, il reste que ce qui nous est montré se regarde sans peine. "Les chats errants" clôture ce premier programme sur une note plus que positive.

À la fin de ce premier programme, présentant des courts tous intéressants et certains de grande qualité, les trois autres programmes deviennent désormais très attendus. Autant prévenir : il se trouve dans ces prochains programmes de très belles découvertes qui méritent de s'y attarder.

Nicolas Ribault

Envoyer un message au rédacteur

ABUS DE CINÉ

ARTICLES

UN POING C'EST COURT 2024

Festival Un poing c'est court 2024 - retour le Programme 2

Suite à un premier programme très qualitatif, la compétition du week-end a rapidement enchaîné avec le Programme 2. Ainsi, c'est le samedi 20 janvier à 14h, puis le dimanche 21 à 16h30, que sept nouveaux courts métrages ont été projetés, entre 2 et 24 minutes, pour une durée de 1h48. Si ce programme s'est révélé moins homogène que le précédent, cela n'a néanmoins pas empêché d'excellentes surprises.



"La Lune se lève" (23'00) : un récit historique somptueux dans les montagnes suisses

Le programme s'ouvre sur un plan large en extérieur, alors qu'une jeune femme avance sur un chemin de montagne. Cette fois, ce n'est pas au Cambodge que la programmation démarre, mais en Suisse. Le réalisateur, Gaspard Vignon, fait le choix de conter un fragment de vie d'Arthur Parchet, musicien suisse, alors qu'il fait répéter un chœur de village, durant la Seconde Guerre Mondiale. L'action se passant de nuit, cela permet une mainmise sur la lumière, qui offre ainsi de très belles couleurs. Au centre de cette histoire intéressante et bien racontée se retrouvent la musique et le chant, donnant lieu à de beaux instants émotionnels.

Néanmoins, quelques effets de mise en scène convainquent moins, comme un récit imaginaire présenté sous la forme d'une succession d'images figées, ou encore un travelling circulaire qui perd en intérêt lorsque le spectateur se rend compte que seuls les trois quarts de la pièce sont remplis. Cela n'enlève rien au soin apporté à l'écriture et à la narration. Le fait que le protagoniste ne soit pas le musicien, mais une des membres du chœur est d'autant plus intéressant que cette dernière laisse souvent le silence et l'image parler pour elle. D'autres personnages, en revanche, sont bien plus loquaces, et se lancent souvent dans des monologues d'exposition. Il en ressort de belles répliques, pour sûr, mais qui sont noyées dans les avalanches de phrases. Mais, lorsque tous se taisent, que le silence s'exprime, alors "La Lune se lève" se révèle diablement efficace. Ainsi, le réalisateur finit par nous présenter un très beau récit biographique, touchant, et de ce fait, une très bonne entrée pour ce programme.

Comme le précédent, le Programme 2 débute donc par une très belle surprise. C'est avec une certaine impatience que la suite est attendue, mais une certaine appréhension également, le second court métrage du premier programme ayant moins convaincu.

"11:20 AM" (13'53) : un récit à cent à l'heure dont on se questionne sur les intentions

Que dire du film grec de Dimitris Nakos, quand le résumé du programme semble également laconique sur ce que l'on voit. « Olga, employée de maison à Athènes, est originaire d'Albanie... ». Certes, il y a en réalité plus que cela. La famille pour qui Olga travaille a été victime d'un cambriolage et le propriétaire est convaincu que cette dernière en a profité pour leur dérober de l'argent. Avec une telle prémisse, l'issue semblait prévisible : le propriétaire, quelque peu raciste, se rendra compte qu'il a tort et la honte le fera se confondre en excuses. Or, c'est presque l'inverse qui se produit quand la grande révélation est [ATTENTION SPOILER] qu'Olga a bel et bien volé de l'argent. Ce final, qui donne raison à l'antagoniste principal, fait s'interroger sur l'intention derrière l'écriture de ce court métrage.

De plus, ce scénario qui ne convainc pas particulièrement est doublé d'une réalisation assez pauvre. Pendant presque un quart d'heure, un dialogue au débit de parole vélocité n'est illustré que par un enchaînement de gros plans en champ contre champ. Il n'est présenté qu'un jeu d'acteur filmé, sans aucune proposition visuelle, qui est miraculeusement sauvé par le talent d'un casting pour le coup très crédible.

La fin du visionnage de "11:20 AM" laisse quelque peu sur sa faim car il se ressent une différence de maîtrise entre ce court et celui qui l'a précédé. Il devient soudain difficile de savoir à quoi s'attendre alors que le troisième film débute sous le regard des spectateurs et de son réalisateur, présent dans la salle.

"Anushan" (24'01), une réalisation engageante et engagée sur l'identité tamoule

Avec une déconcertante facilité, et sans réplique particulière, Vibirson Gnanathepan parvient à immerger le spectateur dans la vie d'une famille tamoule en France et ce dès sa première scène. Sont ensuite traités le thème de l'immigration, celui de la guerre civile au Sri Lanka et le thème de la famille et des origines au travers de la relation entre un neveu, Anushan, et son oncle venu rendre visite.

"Anushan" est une réussite. Tout d'abord, le court métrage explique beaucoup par l'image sans avoir à les expliciter par le dialogue. Par exemple, le jeune Anushan renie sa culture. Cela est montré d'abord par la venue d'un de ses amis, avant laquelle Anushan demande à sa mère de ne pas parler tamoul et où il s'isole dans sa chambre pour rapper. Également, la relation entre l'oncle et le neveu est au centre de l'intrigue et évolue au travers de la présence d'un harmonica. L'action et le visuel sont au service du déroulement de l'intrigue. Il serait également injuste de ne pas saluer la performance du premier rôle, le jeune acteur s'en sort très bien. Beau et intéressant visuellement, le film respire de l'envie et de l'implication de son réalisateur de raconter précisément cette histoire-là.

Finalement, les jeunes réalisateurs de ce deuxième programme semblent avoir de belles choses à raconter et de bonnes astuces pour faire passer les émotions. Après "Anushan", c'est d'ailleurs au film de Léa-Jade Horlier, très similaire sur certains points, d'être projeté.

"Matapang" (23'41) : plongée aux Philippines dans les conséquences du tourisme sexuel

"Matapang" évoque des sujets lourds, à l'instar de "Le Chant des Bêtes" du premier programme. Il est question de tourisme sexuel, de pédopornographie. Mais malgré tout, il n'est pas question pour Léa-Jade Horlier de choquer en montrant du choquant. Il est question de raconter par l'émotion et par la force de son personnage principal, la toute jeune Mary Ann, enfant issue du tourisme sexuel. "Matapang", tout comme "Anushan", a cette qualité que l'intrigue n'est pas exposée par un dialogue d'exposition d'un personnage aléatoire. Au contraire, l'histoire est distillée, se découvre, et de cette découverte naît ensuite l'émotion. Mary Ann est tout d'abord présentée comme une jeune fille souhaitant partir en France, avant que le spectateur ne comprenne qu'elle recherche son père, avant qu'il ne soit révélé pourquoi ce père semble si inexistant. Durant le déroulé de l'histoire, les sujets lourds évoqués précédemment sont mis en avant, sans scène graphique et avec une certaine justesse.

"Matapang" surprend ainsi par son écriture, même si la réalisation est toute aussi soignée et importante. Il en ressort un film professionnel avec une belle ambition et une bonne intention. Ce dernier souffre seulement d'une quête assez peu originale, celle de l'identité, également présente dans plus de la moitié des courts du festival.

Après deux courts métrages de grande qualité, le deuxième programme entame tranquillement sa seconde partie. C'est le plus court des courts de sa séance, presque dix fois moins long que ses compagnons, qui ouvre la dernière danse.

"Objectif 13" (2'21) : un sujet important traité en trop peu de temps

"Objectif 13" se résume en deux minutes de science-fiction durant lesquelles une classe de collégiens du futur ressasse, à l'aide de diapositives Léa-Jade Horlier tout ce que la Terre a perdu, de la grande barrière de corail à la neige naturelle... Le film de Romane et Lola Talva se veut engagé sur l'urgence climatique. Si l'intention est louable, en plus d'être originale dans le cadre du Festival, le sujet est bien trop complexe et actuel pour que seulement deux minutes suffisent à le traiter correctement. Deux minutes, c'est juste le temps d'exposer un pessimisme, certes compréhensible, mais qui finalement culpabilise le spectateur s'il ne le fait pas désespérer, puisque la conclusion est dans le résumé : « il est déjà trop tard pour changer les choses ».

"L'autre" (20'00) : un dialogue sur l'amour par des personnages attachants

Viktor Miletic fait le choix de nous parler d'amour et d'une manière assez particulière. "L'autre" est finalement une histoire sur l'amour, la rencontre amoureuse et surtout sur la force du sentiment amoureux. Pour enrichir son propos, le court métrage se situe dans une contre-utopie où tout est standardisé, où les règles sont si présentes que l'amour et la rencontre fortuite n'ont plus leur place. Cela est certain, le réalisateur aime les dialogues et sait les écrire. Ainsi, trois personnages vont échanger pendant vingt minutes sur l'amour, au point que le film se transforme peu à peu en du théâtre filmé.

Il faut reconnaître qu'à défaut d'une mise en scène poussée, les personnages sont bien caractérisés, jusqu'à leurs vêtements. Ils sont bien écrits, drôles et attachants et le spectateur laissera échanger quelques rires à des moments précis. Plus que tout, le rythme est bien dosé et les répliques s'enchaînent sans vélocité ni lenteur excessive. Cependant, malgré la belle écriture, il semblerait que le réalisateur n'ait pas eu pleinement confiance en son projet, débutant le court métrage par une succession de paragraphes sur fond noir pour expliquer son univers, alors que ce dernier se dévoile parfaitement dans les dialogues. Ces derniers font de "L'autre" l'une des belles surprises du Festival.

Après six courts métrages ayant chacun son originalité, le deuxième programme arrive à sa clôture. Si le premier programme s'était achevé sur un film choral, c'est cette fois une œuvre beaucoup plus sobre qui marque le final.

"Dinar" (12'05) : une maîtrise de l'image comme belle conclusion

Quand "Dinar" débute, il fait se demander combien de films Moawea Al Omari a pu réaliser, tant sa fluidité impressionne. Le court métrage jordanien a cette ambition de chercher à faire passer la quasi-totalité de son intrigue et des émotions, non pas en utilisant les dialogues, mais en se servant du jeu des acteurs, de la mise en scène, de la composition, des plans, des mouvements de caméra. Cela fonctionne : tout se comprend par le silence. La photographie est très belle et l'utilisation de plans larges fort appréciée.

Tandis que l'histoire suit une jeune fille cherchant à gagner un dinar en récupérant des ordures, le dernier film de la programmation finit par se regarder agréablement, l'image primant sur le dialogue. Peut-être cependant que l'intrigue manque d'un véritable enjeu, ce qui rend sa fin, même si douce, assez peu marquante. Mais c'est ici chipoter face à un court métrage de très grande qualité, une des plus belles surprises de ce deuxième programme. En quittant la salle à la suite de "Dinar", le spectateur emmène avec lui un sourire de satisfaction, le film achevant de le convaincre sur cette belle séance de courts métrages.

Nicolas Ribault

Envoyer un message au rédacteur

ARTICLES

UN POING C'EST COURT 2024

Festival Un Poing c'est court 2024 - retour sur le Programme 3

Tour d'horizon des 6 courts métrages qui composent le Programme 3 du Festival du film court francophone de Villeurbanne 2024, avec nos impressions sur les films. Pour les notes, elles d'étaient comme pour les longs, de 0 (mauvais), 1 (décevant), 2 (intéressant), 3 (bon film), 4 (très bon film) à 5 étoiles (chef d'œuvre).



© Malice Films

JE VOUS PROMETS LE PARADIS de Morad Mostafa (4 étoiles)

Eissa, 17 ans, fuit son pays, l'Égypte, avec sa femme et son fils, après un incident pour lequel il risque de mortelles représailles.

C'est une fuite et pourtant le personnage est toujours immobile et figé, l'action est ellipsée. Le personnage n'a aucune émotion, ou du moins il n'en montre aucune, mais pourtant il sacrifiera sa place pour que sa femme et son fils partent en Europe. Un mélange bien déroutant : un minimum de gestes pour un maximum d'impact sur le public. Visuellement, le film est incroyable, on est plongé dans un monde à la fois onirique et terrible. Morad Mostafa oppose la splendeur d'une église construite dans la roche d'une grotte avec les bidonvilles et décharges. La lumière jaune aride de ce film n'a pas fini de nous hypnotiser.

CEUX QUI RÊVENT de Zineb Bouzid (2 étoiles)

Des frères et sœurs apprennent que le terrain hérité de leur père risque de se vendre : certains y croient, d'autres n'y croient pas. Feront-ils fortune avec la vente de ce terrain ?

C'est un film entre espoir et cynisme où l'on voit les rêves et déceptions des existences de chaque membre d'une famille. On pourrait cependant trouver dommage que le film soit si explicite et qu'il ne développe aucun sous-texte. On se consolera dans l'énergie joyeuse et enfantine que les personnages retrouvent à mesure qu'ils osent croire qu'ils pourraient faire fortune.

UNE VOIE LACTÉE de Quentin Moll-Van Roye (4 étoiles)

Emilien rend visite à son père, un agriculteur, avec son fils. Il est venu lui annoncer qu'il va vendre la ferme.

L'histoire est des plus simple : Emilien va surprendre une tentative de suicide de son père et essayer de l'arrêter. La merveille n'est pas là, elle est dans la mise en scène. Le rythme est parfait, la tension présente dans chaque plan. Une tension permise grâce à un extraordinaire travail sur le son. C'est un film qui sait mettre en valeur le paysage français. La ferme est pareil à une maison fantôme. On y dénonce évidemment le dénuement dans lequel peuvent être plongés les agriculteurs et les fermiers. Si l'on donne l'opportunité à ce réalisateur de faire des longs-métrages, il ferait des merveilles.

MON FRÈRE de Johannes Vorillon (2 étoiles)

Noé s'occupe de son frère, Cédric, né avec un handicap, il est prêt à tout pour lui, mais n'arrive pas à parler de sexualité avec lui.

Il est difficile d'aborder le tabou de la sexualité d'une personne handicapée et c'est le cœur de ce film qui lui-même, parfois Morad Mostafa n'aborde pas le sujet aussi bien qu'il le pourrait. Le jeu des acteurs interprétant Noé et Carla ne paraît pas des plus justes dans certaines situations, et les dialogues sont beaucoup trop explicites. Malgré ces imperfections dommageables, quelle scène finale ! [ATTENTION SPOILER] Noé a le courage d'aider son frère en détresse sexuelle, puisque les prostituées sont trop compliquées, il aidera son frère à se masturber. Il ne le masturbe pas, il guide la main de son frère jusqu'à son sexe et la met en mouvement pour lui. Voilà comment on affronte un tabou : en révélant au public quelque chose qu'il était incapable d'imaginer. Oui, ce genre de chose arrive et ce n'est pas grave.

SOKHNA de Boris OUE (1 étoile)

En Afrique, Sokhna, une fille sans père, nous raconte son histoire, depuis la rencontre de ses parents jusqu'à son émancipation.

C'est l'histoire d'une naissance : une fille qui perd toutes les personnes qui lui sont chères et qui devraient prendre soin d'elle (un père absent, une mère malade...). Elle finit par être accueillie dans la famille de son oncle et se transforme en cendrillon : on lui confie toutes les tâches ménagères et on la fait se sentir comme une malpropre. Elle trouvera finalement le courage de fuir. Cette histoire, peut-être autobiographique, possède un défaut de taille : il n'y a pas la maîtrise des codes cinématographiques. Une voix off grossière et des clichés d'écriture et de mise en scène, viennent couper une émotion dont on ne pourrait pas douter de la sincérité.

LE MILIEU DU GARAGE de Lisa Bolduc (3 étoiles)

Le quotidien d'un homme tranquillement chez lui est perturbé suite à l'arrivée d'un mystérieux coffre dans son garage. Sur le coffre est écrit : « qui m'ouvre, gagne »...

C'est la lutte absurde d'un homme contre un coffre. Une folie qui vient perturber son quotidien, lui dont la vie morne venait progressivement s'éteindre. Au fur et à mesure qu'il essaye d'ouvrir cette boîte, quelque chose se transforme en lui, c'est comme s'il retrouvait cette fascination dont sont capables les enfants, comme s'il redevenait un peu plus vivant. Au final, la boîte s'ouvre, et il rentre et s'enferme dedans. Que se passe-t-il ? Mystère. Peut-être trop de mystère ? Disons qu'il se réfugie dans cette boîte qui lui a permis de retrouver une vitalité.

Yvan Goudron

Envoyer un message au rédacteur

ARTICLES

ABUS DE CINÉ

UN POING C'EST COURT 2024

Festival Un poing c'est court 2024 – Retour sur le Programme 4

Tour d'horizon des 6 courts métrages qui composent le Programme 4 du Festival du film court francophone de Villeurbanne 2024, avec nos impressions sur les films. Pour les notes, elles d'étaient comme pour les longs, de 0 (mauvais), 1 (décevant), 2 (intéressant), 3 (bon film), 4 (très bon film) à 5 étoiles (chef d'œuvre).



© Kacper Checinski - Films Grand Est

LA REINE DES PUNKS de Ara Balle

Une vieille punk SDF, Mado, prend sous son aile une jeune punk SDF, Lambi. Ils partageront ensemble un squat lors des derniers jours de vie de Mado.

C'est une histoire avec beaucoup de qualité : un joli noir et blanc pour représenter l'univers brut de ces vagabonds, des femmes fortes, punks, dont on partagera l'intimité, une histoire qui parle d'entraide et de transmission. Les acteurs sont parfaits, l'image aussi. On pourra seulement regretter une petite coquille dans le scénario : tout se passe trop facilement. C'est une communauté qui ressemble à celle de "Fight Club", mais en trop sage. La vieille punk endurcie accepte que plein de gens viennent squatter chez elle, et les squatteurs se plient trop facilement à l'autorité et à la discipline de la reine des punks. Il n'y a pas d'obstacle et s'il y en a, ils sont surmontés trop facilement. Dommage pour un film de punks, qu'il ne soit pas plus sinueux.

LA TRILOGIE DES TÊTARDS de Léonard Giovenazzo

C'est l'histoire des aventures familiales d'une mère qui a un amant, d'un fils à la ramasse qui se drogue et d'un père qui fait des expériences sur des têtards dans sa cave.

C'est une comédie québécoise. Et ceux qui apprécient les courts métrages auront remarqué ces temps-ci la présence constante de comédies québécoises en festival. Elles donnent à voir un univers comique incroyable. "La trilogie des têtards" en fait partie, avec ses trois personnages plus absurdes les uns que les autres, tout aussi perdus, qui symbolisent la crise existentielle. La vie est absurde comme les expériences du père sur des têtards, qui, dans la cave d'une maison, ont donné naissance à des grenouilles qui parlent.

AVEC L'HUMANITE QUI CONVIENT de Kacper Checinski

Dans une antenne Pôle emploi, une équipe débordée qui a du mal à s'entendre reçoit le mail d'une chômeuse victime d'une erreur administrative qui l'a mise à la porte de chez elle. Dans son mail, elle menace de mettre fin à ses jours dans l'agence.

C'est le grain de sable dans la machine qui fait tout dérailler, la petite erreur que personne ne remarque qui, quelques mois plus tard, poussera cette machine déshumanisante que peut être Pôle emploi (aujourd'hui France travail, c'est encore plus dystopique) à affronter le désespoir d'une femme au bord du suicide. Le pitch pourrait donner une comédie noire, mais c'est un film de tension qui nous montre comment des personnes travaillant dans cette institution peuvent y laisser une part de leur humanité. À la fin, le pire est évité et notre protagoniste a besoin de se reconnecter à ses émotions, de redonner de l'importance aux individus qui n'étaient plus que des dossiers pour elle : elle ouvre le porte-monnaie de la femme qui menaçait de se suicider et observe son contenu comme un trésor pour essayer de découvrir qui est cette personne.

MODOU PHARE de Pape Mbaye Diop

Modou, est un enfant de 10 ans qui est hanté par l'absence de son père. Ce dernier est parti en pirogue pour l'Espagne, ce que sa mère n'a pas le courage de lui dire.

C'est un film très visuel. La première moitié exprime les pensées qui tourmentent cet enfant par une narration visuelle : le motif de l'eau entoure Modou partout où il va. Dommage que cette première partie soit imperméable à qui n'a pas lu le résumé, car une information manque : à aucun moment on nous dit que le père est parti pour l'Espagne en pirogue. Sans cette information, on pourrait passer à côté de toute cette narration riche en trouvailles cinématographiques.

LE TAMBOUR DE M. BARBIN de Pierre Malpel

C'est un documentaire retraçant l'histoire culturelle d'un tambour de Guadeloupe : le Gwoka.

C'est une plongée dans l'artisanat d'un homme qui fabrique des tambours. Le travail de cet homme exprime tout ce que le Gwoka capte de l'âme de la Guadeloupe. Il est facile d'oublier au quotidien que la Guadeloupe c'est la France et finalement il n'y a rien de mieux pour découvrir une région, un pays, un autre monde que sa culture. Malgré quelques imperfections formelles il s'agit d'un documentaire plutôt réussi dont l'histoire nous emporte avec elle.

SYNDROME de Zulma Rouge

Deux inconnus, Sophie et Julien, se retrouvent dans un bar après s'être contactés sur un site de rencontre où l'on ne sait pas à quoi ressemble l'autre. Arrivé au bar, Julien réserve une surprise à Sophie...





Julien souffre du syndrome, une maladie probablement imaginaire, du moins espérons-le, qui lui fait prendre l'accent québécois, puis africain, et marseillais, et ainsi de suite. Il parle bizarrement. Sophie et Julien sont deux êtres aux histoires d'amour déçues qui réussissent à s'abandonner l'un à l'autre et lorsque cette preuve d'amour est donnée à Julien, son syndrome disparaît, ou presque. C'est un film qui parle de l'acceptation de l'autre à l'image de Sophie qu'on introduit dans une scène de cours de danse classique où elle dénote parmi des danseuses agiles, elle qui manque de grâce, pourtant elle est là, elle s'accepte et les autres aussi.

Yvan Coudron

Envoyer un message au rédacteur

MURMURES

Darroussin, Wasis Diop, Bärbel Mauch, Djia Mambu, Flonja Kodheli, Sidney Cadot, à Vaulx-en-Velin (19-27 janvier)

 janvier 2024 |  Communiqués de festivals |  Cinéma/TV |  France

 Site web



© Nicole Banoun

Français  English

Le Festival du Film Court Francophone de Vaulx-en-Velin [Un Poing c'est court] se déroule dans la Métropole de Lyon, France

La 24^e édition du Festival du Film Court Francophone de Vaulx-en-Velin [Un Poing c'est court] démarre vendredi 19 janvier 2024.

L'Albanie est le pays à l'honneur.

Acteur et réalisateur français, Jean-Pierre Darroussin propose une Carte Blanche avec sa sélection de cinq films courts dont un qu'il a réalisé : « C'est trop con », 1992.

Immense artiste international, le Sénégalais Wasis Diop est le Président du Jury Professionnel, aux côtés de Flonja Kodheli (actrice, pianiste et réalisatrice albanaise), Jérôme Diamant-Berger (réalisateur, producteur et inventeur français), Bärbel Mauch (productrice et programmatrice allemande), Moumir Slama (réalisateur et médecin français), Mohamed Didi (réalisateur et activiste français).

Le jury Presse est composé de trois femmes journalistes : Djia Mambu (Belgique / Congo RDC, Présidente), Pauline Jeannot (France) et Sidney Cadot-Sambosi (France / Angola).

Le Festival du Film Court Francophone de Vaulx-en-Velin est né en 2001 avec pour objectif de sensibiliser le public vaudais à l'image, de susciter le débat autour de films de l'espace francophone. Dénommé Festival du film court francophone – [Un poing c'est court] depuis 2012, le festival se veut engagé et percutant. Ancré sur la ville de Vaulx-en-Velin (Métropole de Lyon), il en est devenu un événement incontournable.

La 24^e édition a lieu du 19 au 27 janvier 2024. La compétition des 4 programmes a lieu les samedi 20 et dimanche 21 janvier, en présence de cinéastes et invités.

L'affiche de la 24^e édition a été réalisée à partir d'une œuvre du photographe albanais Roland Tasho. La photo a été prise au Festival folklorique national de Gjirokastër (dans le sud de l'Albanie, ville natale de l'écrivain albanais Ismail Kadare). Retrouvez ses œuvres sur www.instagram.com/rolandtasho et www.facebook.com/tasho.roland

Parmi les invités :

- Jean-Pierre DARROUSSIN, acteur / réalisateur (France)
- Wasis DIOP, auteur-compositeur-interprète, acteur, réalisateur (Sénégal), Président du Jury Professionnel
- Djia MAMBU, journaliste, écrivaine (Belgique / Congo RDC), Présidente du Jury Presse
- Hasan UGUR, programmateur, conférencier, photographe, coordinateur (France)

3 séances à ne pas manquer :

- Vendredi 19 janvier, à 20h00 : Cérémonie d'Ouverture – Carte Blanche à Jean-Pierre DARROUSSIN, acteur / réalisateur (France)

- Lundi 22 janvier, à 20h00 : Soirée Francophonie – Carte Blanche au Festival du Film Francophone de Tübingen-Stuttgart (Allemagne), en présence de Bärbel MAUCH, programmatrice, productrice & Hasan UGUR, coordinateur & programmateur

- Mercredi 24 janvier, à 20h00 : Soirée Pays à l'honneur – Albanie, en présence de Flonja KODHELI, membre du Jury Pro, actrice, musicienne et réalisatrice albanaise, Ermela TELL, réalisatrice albanaise, Erenik Beqiri, réalisateur albanais (sous réserve)

The Festival Team / L'équipe du festival :

Artistic director / Directeur Artistique : Azzedine SOLTANI

President / Présidente : Nicole GARNIER

Treasurer / Trésorier : Jaafar GREINCH

Traffic print Officer & Senior Projectionist / Régisseur Copies & Projectionniste Principal : Didier PRÉAUX

Press Officer / Attachée de Presse : Bénédicte MOYAT

Festival deputy Coordinator / Coordinatrice Adjointe : Sarra ZERROUG

General Coordinator / Coordinateur Général : Thierno Ibrahima DIA

- Press Kit / Dossier de Presse :

www.unpoingcestcourt.com/wp-content/uploads/DP-FFCF-2024_BMTID.pdf

- Program link / Lien vers le programme :

www.unpoingcestcourt.com/wp-content/uploads/Catalogue-FFCF2024_v3_pre-BAT.pdf

- Le teaser du festival 2024

www.youtube.com/watch?v=Sy6peW2pjN0

- Notre billetterie en ligne :

<https://www.helloasso.com/associations/festival-du-film-court-francophone-un-poing-c-est-court/evenements/24e-festival-du-film-court-francophone-un-poing-c-est-court>

Pour toute demande d'interview, merci de contacter : Bénédicte MOYAT, notre attachée de Presse / benedictemoyat.jms@gmail.com

Un festival aimé et soutenu par AFRICINÉ MAGAZINE (Dakar), le Leader mondial (Cinémas africains & Diasporas).

AFRICINE.org
LE LEADER MONDIAL (CINÉMAS AFRICAINS & DIASPORA)

Actuellement recensés
23 726 films. 2 562 textes

AJOUTEZ VOS INFOS +

FR

DARROUSSIN, WASIS DIOP, BÄRBEL MAUCH, DJIA MAMBU, FLONJA KODHELLI, SIDNEY CADOT, À VAULX-EN-VELIN (19-27 JANVIER)

COMMUNIQUÉS DE FESTIVALS

publié le 14/01/2024



La 24^e édition du Festival du Film Court Francophone de Vaulx-en-Velin [Un Poing c'est court] démarre vendredi 19 janvier 2024.

L'Albanie est le pays à l'honneur.

Acteur et réalisateur français, Jean-Pierre Darroussin propose une Carte Blanche avec sa sélection de cinq films courts dont un qu'il a réalisé : "C'est trop con", 1992.

Immense artiste international, le Sénégalais Wasis Diop est le Président du Jury Professionnel, aux côtés de Flonja Kodhelli (actrice, pianiste et réalisatrice albanaise), Jérôme Diamant-Berger (réalisateur, producteur et inventeur français), Bärbel Mauch (productrice et programmatrice allemande), Mounir Slama (réalisateur et médecin français), Mohamed Didi (réalisateur et activiste français).

Le jury Presse est composé de trois femmes journalistes : Djia Mambu (Belgique / Congo RDC, Présidente), Pauline Jeannot (France) et Sidney Cadot-Sambosi (France / Angola).

Le Festival du Film Court Francophone de Vaulx-en-Velin est né en 2001 avec pour objectif de sensibiliser le public vaudais à l'image, de susciter le débat autour de films de l'espace francophone.

Dénommé Festival du film court francophone - [Un poing c'est court] depuis 2012, le festival se veut engagé et percutant. Ancré sur la ville de Vaulx-en-Velin (Métropole de Lyon), il en est devenu un événement incontournable.

La 24^e édition a lieu du 19 au 27 janvier 2024. La compétition des 4 programmes a lieu les samedi 20 et dimanche 21 janvier, en présence de cinéastes et invités.

L'affiche de la 24^e édition a été réalisée à partir d'une œuvre du photographe albanais Roland Tasho. La photo a été prise au Festival folklorique national de Gjirokastër (dans le sud de l'Albanie, ville natale de l'écrivain albanais Ismail Kadare). Retrouvez ses œuvres sur www.instagram.com/rolandtasho et www.facebook.com/tasho.roland

Parmi les invités :

- Jean-Pierre DARROUSSIN, acteur / réalisateur (France)
- Wasis DIOP, auteur-compositeur-interprète, acteur, réalisateur (Sénégal), Président du Jury Professionnel
- Djia MAMBU, journaliste, écrivaine (Belgique / Congo RDC), Présidente du Jury Presse
- Hasan UGUR, programmateur, conférencier, photographe, coordinateur (France)

3 séances à ne pas manquer :

- Vendredi 19 janvier, à 20h00 : Cérémonie d'Ouverture - Carte Blanche à Jean-Pierre DARROUSSIN, acteur / réalisateur (France)

- Lundi 22 janvier, à 20h00 : Soirée Francophonie - Carte Blanche au Festival du Film Francophone de Tübingen-Stuttgart (Allemagne), en présence de Bärbel MAUCH, programmatrice, productrice & Hasan UGUR, coordinateur & programmateur
- Mercredi 24 janvier, à 20h00 : Soirée Pays à l'honneur - Albanie, en présence de Flonja KODHELLI, membre du Jury Pro, actrice, musicienne et réalisatrice albanaise, Ermela TELI, réalisatrice albanaise, Erenik Beqiri, réalisateur albanais (sous réserve)

The Festival Team / L'équipe du festival :

- Artistic director / Directeur Artistique : Azzedine SOLTANI
- President / Présidente : Nicole GARNIER
- Treasurer / Trésorier : Jaafar GREINCH
- Traffic print Officer & Senior Projectionist / Régisseur Copies & Projectionniste Principal : Didier PRÉAUX
- Press Officer / Attachée de Presse : Bénédicte MOYAT
- Festival deputy Coordinator / Coordinatrice Adjointe : Sarra ZERROUG
- General Coordinator / Coordinateur Général : Thierno Ibrahima DIA

- Press Kit / Dossier de Presse :

www.unpoingcestcourt.com/wp-content/uploads/DP-FFCF-2024_BMTID.pdf

- Program link / Lien vers le programme :

www.unpoingcestcourt.com/wp-content/uploads/Catalogue-FFCF2024_v3_pre-BAT.pdf

- Le teaser du festival 2024

www.youtube.com/watch?v=Sy6peW2pjN0

- Notre billetterie en ligne :

<https://www.helloasso.com/associations/festival-du-film-court-francophone-un-poing-c-est-court/evenements/24e-festival-du-film-court-francophone-un-poing-c-est-court>

Pour toute demande d'interview, merci de contacter : Bénédicte MOYAT, notre attachée de Presse / benedictemoyatjms@gmail.com

Un festival aimé et soutenu par AFRICINÉ MAGAZINE (Dakar), le Leader mondial (Cinéma africain & Diasporas).

CONTACT :

Espace Carco - 20 rue Robert Desnos - 69120 Vaulx-en-Velin, France
Notre accueil est ouvert de 9h à 13h et de 14h à 17h, du lundi au vendredi (horaires susceptibles de varier)
+ 33 7 83 34 61 91 (WhatsApp) / + 33 9 52 90 42 75, Fixe
info@vaulxfilmcourt.com / www.unpoingcestcourt.com

Adhérer à notre association (ou faites un don, défiscalisé) : <https://www.helloasso.com/associations/festival-du-film-court-francophone-un-poing-c-est-court/adhesions/adhesion-association-festival-film-court-vaulx>

CINÉMA

FESTIVAL DU FILM COURT FRANCOPHONE DE VAULX-EN-VELIN (FRANCE) : Cinq courts africains en compétition



728

By WEBMASTER – janvier 15, 2024 – Aucun commentaire – 2 Mins Read

Facebook

Twitter

Pinterest



La 24e édition du Festival du film court francophone de Vaulx-en-Velin (France) se tiendra du 19 au 27 janvier. Cette année, c'est le musicien et (aussi) réalisateur Wasis Diop qui sera président du jury, avec, à la clé, des projections d'œuvres de notre continent.

Par Zouhour HARBAOUI

Pendant que certains seront concentrés sur les matches de la Coupe Africaine des Nations (CAN), d'autres pourront aller se détendre au cinoche, du moins ceux qui vivent dans la région lyonnaise (France), notamment à Vaulx-en-Velin.

En effet, c'est là que se déroulera, du 19 au 27 janvier, la 24e édition du Festival du film court francophone, avec la projection d'œuvres cinématographiques petits formats venant de différents pays, ayant pour langue commune le français.

Dénommé «Un poing c'est court», ce festival a invité le musicien et réalisateur sénégalais Wasis Diop à être président du jury, dont les cinq autres membres sont la pianiste, réalisatrice, et actrice albanaise Flonja Kodheli, la productrice et programmatrice allemande Bärbel Mauch, le réalisateur, producteur et inventeur français Jérôme Diamant-Berger, le réalisateur et médecin français Mounir Slama, et le réalisateur et activiste français Mohamed Didi.

Du côté du jury presse, il est composé de trois femmes journalistes, à savoir la présidente Djia Mambu (Belgique/Congo RDC), Pauline Jeannot (France), et Sidney Cadot-Sambosi (France/Angola).

Outre ces deux jurys, il y aura aussi les deux «Habitants jeunes et adultes», celui de l'Alliance française, et celui des Grandes écoles.

D'autre part, notons que, parmi les différents invités, se trouve l'acteur et réalisateur français Jean-Pierre Darroussin, à qui carte blanche a été donnée, et que le pays mis à l'honneur est l'Albanie.

Parmi les films en projection, trois courts africains ont été sélectionnés en compétition. Il s'agit de «Ceux qui rêvent» de la réalisatrice tunisienne Zineb Bouzid, «Sokhna» du cinéaste ivoirien Boris Oué, et «Modou Phare» du réalisateur sénégalais Pape Mbaye Diop.

La compétition «Collège» accueille le court de l'Algérien Nasser Bessalah, à savoir «Rentrons», et celle «Le court, de nuit» le documentaire du Burkinabè Saidou Derra

«L'envoyée de Dieu» (Niger/Burkina Faso) de Amina Mamani Abdoulaye devrait être projeté lors de la soirée de la Francophonie. Quant à «La voiture de papa» des Malgaches Jeremy Andriambolisoa, Céline Raouroua, William Ghyselen, et Benjamin Germe, et «Kendila» de la Tunisienne Nadia Rais, ils ont été programmés, pour la soirée «Regards animés».



FESTIVALS 16/01/2024



Un tour de la francophonie depuis la région lyonnaise

Le Festival du film court francophone de Vaulx-en-Velin commencera vendredi prochain, le 19 janvier, et s'étendra jusqu'au samedi 27. Ce sera la 26e édition de cette manifestation solidement installée dans le calendrier de début d'année.

Les quatre programmes de compétition francophone constitueront cette fois encore le cœur du Festival *Un poing, c'est court !* et qui seront soumis aux différents jurys et publics (13 prix seront décernés au total) après une ouverture consistant en une carte blanche offerte à Jean-Pierre Darroussin. Vu en fin d'année 2023 dans *Et la fête continue !* de son vieux complice Robert Guédiguian, l'acteur sera présent au cinéma Les Amphis pour dévoiler la sélection qu'il a spécialement concoctée.

Parmi les films en lice ensuite, on relève quelques titres déjà identifiés (*Avec l'humanité qui convient* de Kacper Checinski, *Syndrome* de Zulma Rouge, *Matapang* de Léa-Jade Horlier – photo ci-dessous – et *I Promise You Paradise* de Morad Mostafa – photo de bandeau), aux côtés de très nombreuses découvertes internationales (venant bien sûr de Belgique, de Suisse ou du Québec, mais aussi du Cambodge, de Jordanie, de Tunisie, de Côte d'Ivoire et même de Grèce).



Les compétitions "petite enfance" et "enfance" raviront les plus jeunes (incluant entre autres *Naissance des oasis* de Marion Jamault et *Harvey* de Janice Nadeau), tandis que les collégiens et lycéens auront leurs séances dédiées (comprenant respectivement *Lothar 1999* de Marie Rosselet-Ruiz et *Crop Top* de Zoé Simpson et Victor Picard – photo ci-dessous).



Enfin, "Le court, de nuit" proposera pas moins de dix heures de courts métrages, avec trois pauses et autant de collations prévues, à partir de 20h30, le vendredi 26. Citons quelques-uns des films projetés dans ce cadre : **Auxiliaire** de Lucas Bacle, **D'autres chats à fouetter** d'Ovidie, **Un bon garçon** de Paul-Vincent de Lestrade, **Jean est tombé amoureux** de Romain Roellet, **13 euros** de Bertrand Goncalves et Guillaume Courty, etc.



Une soirée mettant à l'honneur le mal connu cinéma albanais et des regards animés sont aussi au menu, ainsi que, naturellement, une spéciale francophonie, où l'on pourra notamment se plonger dans le court métrage d'Anne-Sophie Nanki **Ici s'achève le monde connu** (photo ci-dessus), qui fait partie des présélectionnés au prochain César du meilleur court métrage de fiction.

À lire aussi :

Christophe Chauville



HABILLAGE SITE INTERNET LE PETIT BULLETIN



Le PB Lyon N°1052 du 24 janvier au 6 février 2024

en 2023, quelques mois avant sa mort.



Une douche et au ciné !

LE COURT À POING LEVÉ

Festival de courts-métrages /

De tous les festivals de courts ayant lieu dans la métropole, Un poing c'est court à Vaulx-en-Velin a toujours eu un statut à part : c'est un festival engagé, aussi intéressé par l'esthétique des films qu'il sélectionne que par leur sujet et, plus encore, leur manière de dialoguer avec le monde contemporain.

C'est aussi par son désir de ne montrer que du cinéma francophone. Celui qui permet d'aller découvrir ce qui se passe dans des pays africains. Y sont montrés cette année des courts venus du Sénégal, de Tunisie, d'Algérie, de Côte d'Ivoire ou d'Égypte, où a été tournée une des découvertes de la dernière Semaine de la critique cannoise, le très beau *Je vous promets le paradis* de Morad Mostafa.

NOCTURNE DE COURTS À VAULX-EN-VELIN

En attendant le palmarès annoncé le samedi 27 janvier lors de la soirée de clôture – et la projection des courts lauréats –, le festival propose des programmes thématiques tous les soirs, et notamment un audacieux bouquet de films albanais un cran plus loin dans la découverte de cinématographies peu identifiées sur la carte du monde. Quant à ce vendredi 26 janvier, il consistera en une nuit blanche : près de huit heures de films répartis en trois programmes (avec des pauses pour manger et souffler). Signalons enfin que ce "Court, de nuit" sera une occasion pour retourner dans les murs des Amphis, le cinéma municipal de Vaulx-en-Velin, fermé depuis le début de la crise de l'énergie, et dont on attend toujours de connaître l'avenir. ☺

→ **Un poing c'est court**

Jusqu'au 27 janvier
À Vaulx-en-Velin

DERNIÈRE DE COUVERTURE
LE PETIT BULLETIN DU 10.01 AU 23.01



Carrefour des festivals  

Suivre

La Page Festival du film court francophone - Un poing c'est court a été mentionnée dans une publication · 7 h · 

Focus sur l'Albanie et carte blanche à Jean-Pierre Darroussin au 24e **Festival du film court francophone - Un poing c'est court** de Ville de Vaulx-en-Velin (19 – 27 janvier 2024)
<https://festivalscine.typepad.com/info/2024/01/focus-sur-lalbanie-et-carte-blanche-%C3%A0-jean-pierre-darroussin-au-24e-festival-du-film-court-francopho.html>



 Mentions · onlylyon  2 h 

UN POING C'EST COURT
 DU 19 AU 27 JANVIER
 CINÉMA LES AMPHIS - VAULX-EN-VELIN

© Ville de Vaulx-en-Velin

 festivalfilmcourt 22 s

 a.la.lyonnaise

Un poing c'est court

Le festival du film court francophone Un poing c'est court est de retour. Venez découvrir les films de fiction, d'animation et documentaire à l'occasion de ce rendez-vous cinéma de Vaulx en Velin avec des courts métrages francophones et engagés.

 Cinéma Les Amphis - Vaulx en Velin
 Plein tarif : de 4 à 45 €

Du 19 au 27 janvier

© Justine Henney



2 950 abonnés



140 abonnés



1 213 abonnés

SITE INTERNET RADIO NOVA

Un Poing c'est Court, le festival re- vient du 19 au 27 janvier 2024 | Vaux- en-Velin (69)

24ème
festival
du film court
francophone

du 19 au 27 janvier 2024
à Vaux-en-Velin

[un poing
c'est court]

par Paola Escorsa
Publié le 15 janvier 2024 à 11 h 27 min
Mis à jour le 15 janvier 2024 à 11 h 27 min



Le Festival du Film Court Francophone fait sa 24ème édition avec un programme riche aux multiples surprises.

Depuis 2001, le **Festival du Film Court Francophone** met à l'honneur des propositions cinématographique engagées et percutantes, accessible au plus grand nombre. Sous le prisme de la découverte, et du divertissement avec quarante et une séances programmées, **Un Poing c'est Court** c'est aussi une compétition officielle et scolaire qui met en avant les messages pour les faire parvenir à nos oreilles, par le biais d'œuvres uniques et impactantes.

Pour cette **24ème édition**, plus de vingt-quatre pays seront représentés à travers la centaine de films programmés et **L'Albanie**, pays à l'honneur cette année, sera l'occasion de mettre en avant le dernier Prix du Court Mètre de la **Mostra de Venise**, décerné à **A Short Trip** de **Erenik Beqiri**. Ateliers, soirées thématiques et projections diverses et variées, un programme riche et dense qui a pour but de rassembler le public vaudais autour du cinéma, un rendez-vous impatientement attendu par les habitants-es. L'incontournable **Cinéma Los Amphis**, demeurera le lieu emblématique du festival pour cette 24ème année.



Le grand moment de la soirée d'ouverture sera couronné par une carte blanche à **Jean-Pierre Daroussin**, comédien, réalisateur, scénariste, auteur et metteur en scène, connu pour ses rôles auprès de grands acteurs de la comédie, comme dans *Cuisine et Dépendance* ou encore *Un Air de Famille*. Éveiller la curiosité et fédérer la population, n'est-ce pas la force première du cinéma. C'est le moment de se plonger dans ces univers infinis, pour un court instant, qui n'en demeure pas moins mémorable.

Par chance ! nova Lyon vous offre des places [C] pour le Festival du Film Court Francophone - Un Poing c'est Court, du 19 au 27 janvier 2024. Tentez votre chance en jouant sur la Page Facebook Nova Aime.

Cinéma - Court Métrage - Un Poing C'est Court

Par Paola Escorsa

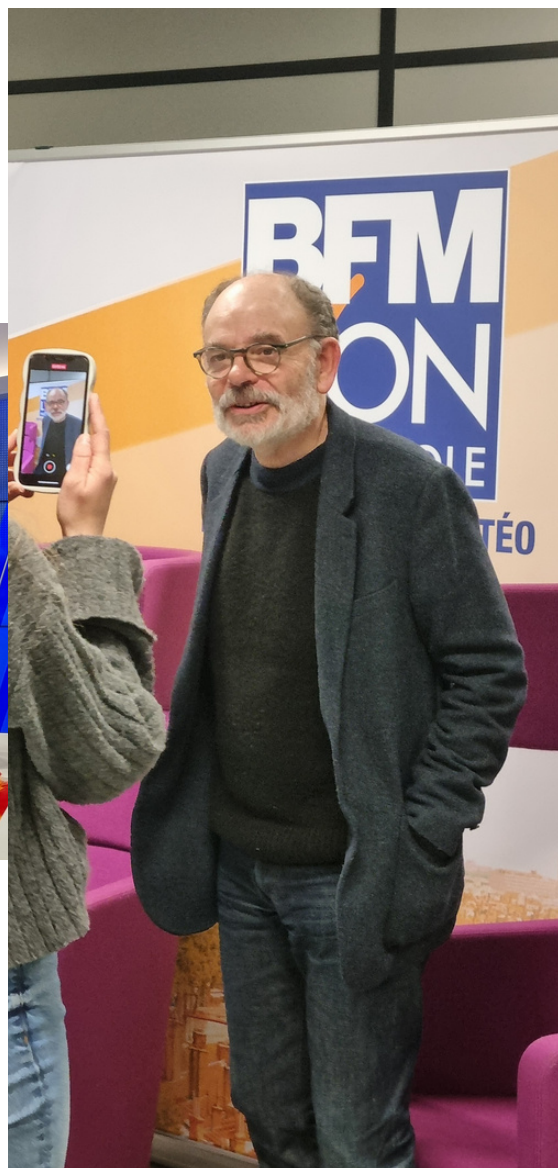
LES PLUS LUS

1. Festival Antigal 2024 : "à Genève, inventer de nouveaux lieux pour la culture"
2. Bonnie Banane is back, "Franchement" toujours aussi cool
3. La funkiness des Black Keys sur "Beautiful People"
4. Suzanne, dès le 23 janvier 2024 au Théâtre Comédie Odéon | Lyon
5. Dub Echo inaugure 2024 avec Young Warrior + Young Veteran Sound System, Demkaz, Pilah, et DJ Kurta - 27 janv. 2024 | Lyon

AFFICHAGE VUE EN VILLE



RADIO NOVA
RADIO RCF
RADIO PLURIEL
BFMTV



Festival
du

Film

24^e édition

court

Francophone

[un poing c'est court]

19/27 janvier 2024
Vaulx-en-Velin

Carte Blanche à
Jean-Pierre
DARROUSSIN

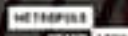
Soutenu par


MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité


RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
Liberté
Égalité
Fraternité

AGENCE
NATIONALE
DE LA COHESION
DES TERRITOIRES

 La Région

 MÉTROPOLIS
GRAND LYON

 MAIF

festival
du film court
francophone
[19-27 janv.]
[14h-19h]


vaulx-velin
MÉTROPOLIS
DE LYON